



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MOL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

que les mathématiciens n'avoient point de religion) *en vous pardonnant la sottise que vous venez d'avancer.*

MOLA, (Pierre-François) peintre, né en 1621 à Coldré, dans le Milanez, reçut les premiers élémens de la peinture, de son pere qui étoit peintre & architecte. Il fut ensuite disciple de Josepin, de l'Albane & du Guerchin. Sa grande réputation le fit rechercher des papes & des princes de Rome. La reine Christine de Suede le mit au rang de ses officiers. Appellé en France, il étoit sur le point de s'y rendre, lorsqu'il mourut à Rome en 1666. Ce peintre, bon coloriste, grand dessinateur & excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'invention & la facilité sont le caractère distinctif de ses ouvrages. Forest & Collandon, peintres François, sont au nombre de ses disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même plusieurs morceaux de fort bon goût.

MOLA, (Jean-Baptiste) né vers l'an 1620, étoit, dit-on, originaire de France. Il portoit le même nom que le précédent, sans être son parent. Jean-Baptiste étudia dans l'école de Vouët à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'Albane. Ce peintre a réussi dans le paysage; ses sites sont d'un beau choix; sa maniere de feuilleter les arbres est admirable.

MOLAC, (Jean de Kercado, ou de Kercado de) sénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes maisons de cette province. Après avoir rempli avec hon-

neur les premières charges & les plus grands emplois à la cour des ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du roi François I, dont il fut le premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de cent hommes d'armes. A la fameuse bataille de Pavie en 1525, un arquebusier allant tirer sur le roi, le sénéchal de Molac se précipita au-devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à François I par le sacrifice de la sienne. C'est de lui que descendent les seigneurs de Kercado de Molac, dans la maison desquels la charge de grand-sénéchal de Bretagne est héréditaire.

MOLANUS ou VERMEULEN, (Jean) docteur & professeur de théologie à Louvain, & censeur-royal des livres, né à Lille l'an 1533, dans le tems que son pere & sa mere qui étoient domiciliés à Louvain, étoient allés faire un court séjour en cette ville, réclama toujours Louvain pour sa ville natale, & signa constamment *Molanus Lovaniensis*. Il mourut en 1585, après avoir publié : I. Une Edition du *Martyrologe* d'Usuard, accompagnée 1°. de Notes, 2°. d'un *Appendix*, 3°. d'un *Traité des Martyrologes*, 4°. d'un *Abregé des Vies des Saints des Pays-Bas*, 5°. d'une *Chronique* des mêmes Saints; Louvain, 1573, in-8°. II. *Natales Sanctorum Belgii*, Louvain, 1595, in-12. Arnold Raiffius, chanoine de S. Pierre à Douay, en a donné une édition plus ample l'an 1626. Les *Acta Sanctorum Belgii* par l'abbé Ghesquier,



ont éminemment rempli le but de cet ouvrage. III. *Historia SS. Imaginum & Picturarum*, Louvain, 1574, in-8°, & 1771, in-4°, avec des annotations & des supplémens par M. Paquet. IV. *De Canonicis*, Louvain, 1670 : ouvrage savant & curieux. V. *De Fide Hæreticis servanda*, Louvain, 1585. VI. *De piis Testamentis*, 1584, in-12. VII. *Theologiæ practicæ Compendium*. VIII. *Militia sacra Ducum Brabantia*. IX. *Rerum Lovaniensium lib. XII*, manufact. Tous ces ouvrages montrent que Molanus étoit très-versé dans l'antiquité ecclésiastique & dans la critique au moins pour son tems. Baronius fait un grand éloge de ce docteur dans sa préface du Martyrologe Romain.

MOLANUS, (Gerard Walter) théologien luthérien, abbé de Lockum, mort en 1722, a été quelque tems en correspondance avec Bossuet, relativement à la réunion des Luthériens & des Catholiques (voy. les *Œuvres posthumes* de Bossuet). Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie & de mathématiques. C'étoit le célèbre Leibnitz qui avoit lié cette correspondance; mais il ne paroît pas qu'il se soit sérieusement occupé à en favoriser le résultat. C'est au moins ce que l'évêque de Meaux sembloit croire d'après les incidens ou tergiversations, qui empêchèrent qu'on en vint à une conclusion satisfaisante. D'autres prétendent que Leibnitz sur lui-même contrarié dans son dessein, & que sans des obstacles supérieurs qui ne dépendoient pas de lui, la chose auroit pu

réussir. Sans nous arrêter à discuter les causes qui firent échouer une si louable entreprise, adorons la Providence, & respectons les momens qu'elle a mis dans sa puissance, pour consumer des ouvrages auxquels les hommes, abandonnés à leurs efforts & à leurs lumières, travailleroient toujours inutilement. Quelle méditation ou conciliation, dit un théologien modéré & impartial, peuvent reconnoître ou admettre des gens, pour qui toute l'autorité de l'Eglise Catholique est de nulle considération? Où est le parti culier de quelque favori & de quelque vertu qu'il soit, qui puisse se flatter de jouir de plus de confiance ou d'avoir plus de force convaincante que la grande & féconde Mere des Chrétiens? Voyez MODREVIUS.

MOLAY ou MOLÉ, (Jacques de) Bourguignon, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers, au commencement du 14<sup>e</sup> siècle. Les grandes richesses de son ordre & l'orgueil de ses chevaliers, excitoient l'envie des grands & les murmures du peuple. L'an 1307, sur la dénonciation de deux scélérats de ce corps, l'un chevalier, l'autre bourgeois de Beziers; Philippe le Bel, roi de France, du consentement du pape Clément V, fit arrêter tous les chevaliers, & s'empara du Temple à Paris & de tous leurs titres. Le pape avoit mandé au grand-maître d'aller en France se justifier des crimes dont son ordre étoit accusé. Il étoit pour lors en Chypre, où il faisoit vaillam-



ment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, suivi de 60 chevaliers des plus qualifiés, du nombre desquels étoient Gui, dauphin d'Auvergne, & Hugues de Peralde. Ils furent tous arrêtés le même jour; la plupart périrent par le feu. L'ordre fut aboli en 1311 par Clément V dans le concile de Vienne. Molay, Gui & Hugues furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils eurent la lâcheté de confesser les crimes qu'on leur imputoit, dans l'espérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur, & c'est peut-être là leur seul crime bien avéré (voyez CLÉMENT V). Mais voyant qu'on les retenoit toujours prisonniers, Molay & Gui se rétractèrent. Ils furent brûlés vifs dans l'isle du Palais, le 11 mars 1314. Molay parut en héros chrétien sur le bûcher, & persuada à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte qu'il ajourna le pape Clément à comparoître devant Dieu dans 40 jours, & le roi dans l'année. En effet, ils ne passèrent pas ce terme. Quelques auteurs croient que cet ajournement fut imaginé après l'événement; mais un auteur moderne en a solidement prouvé la réalité: « Ce n'est pas chose rare, ajoute-t-il, de voir mourir au tems indiqué des princes & des juges, cités au jugement de Dieu; outre ce qu'on en trouve dans Richbourg, un écrivain dont la Religion est aussi éclairée que solide, en rapporte plus de vingt exemples, & après avoir rapporté celui-ci, il s'écrie: *Peut-on dire, en voyant*

*» éclater ainsi la vengeance divine, qu'il y a du naturel & de l'ordinaire dans ces événements ?* Quoi qu'il en soit, il est certain que de tout tems les hommes ont cru que Dieu exauçoit les malédictions des mourans (voyez les articles FERDINAND IV, NOGARET, TOLEDE; & le Journ. hist. & litt., 1 octobre 1790, p. 173). Il est certain encore, que, dans la destruction des Templiers, il périt un grand nombre d'innocens; les désordres de quelques particuliers ont pu influencer sur la réputation du corps, mais l'on ne peut croire qu'ils aient été ni universels, ni portés à l'extravagant excès qu'on a voulu supposer. « Je ne croirai jamais, dit un historien, qu'un grand-maître & tant de chevaliers, parmi lesquels on comptoit des princes, tous vénérables par leur âge & par leurs services, fussent coupables des bassesses absurdes & inutiles, dont on les accusoit. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de Religieux ait renoncé en Europe à la Religion Chrétienne, pour laquelle il combattoit en Asie, en Afrique, & pour laquelle même encore plusieurs d'entr'eux gémissent dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots, que de renier leur religion. Enfin, je crois sans difficulté à plus de 80 chevaliers qui, en mourant, prennent Dieu à témoin de leur innocence ». D'un autre côté, il faut convenir que les premiers aveux des Templiers font une chose très-



imposante, & fussent, quand même ils seroient faux, pour justifier le décret de leur suppression, comme nous l'avons prouvé à l'article CLÉMENT V. L'auteur de l'*Histoire critique & apologétique des Templiers* convient qu'une multitude de chevaliers ont avoué les crimes qu'on leur imputoit, la plupart même librement, & sans violence ni tortures, sur de simples promesses ou menaces, & même dans de simples interrogatoires. On peut voir ces aveux plus ou moins clairement prononcés, t. 2, p. 270, 271, 276, 277, 281, &c.; & ce sont des Anglois sur lesquels Philippe le Bel ne pouvoit rien, & Clément V très-peu, qui font ces aveux. Pierre du Puy a donné l'*Histoire véritable de la condamnation de l'ordre des Templiers*, Bruxelles, 1751. Il a paru en 1779 l'*Histoire de l'abolition des Templiers*, Paris, in-12, brochure superficielle & pétrie de petites vues très-différentes de celles de l'histoire. Il n'en est pas de même de l'*Histoire critique & apologétique des Templiers* (que nous venons de citer), par feu R. P. M. J. de l'ordre des Prémontrés, Paris, 1789, 2 vol. in-4<sup>o</sup>; ouvrage sagement & sagement écrit, mais peut-être un peu trop favorable aux Templiers.

MOLÉ, (Edouard) seigneur de Champlastreux, fut conseiller, puis procureur-général du parlement de Paris pendant la ligue. Ce fut sur ses conclusions que le parlement donna ce fameux arrêt, par lequel il fut déclaré que la couronne ne pouvoit passer ni à des femmes, ni à des étrangers. Henri IV le

fit président-à-mortier en 1602. Il mourut le 17 septembre 1616.

MOLÉ, (Matthieu) né à Paris en 1584, fils du précédent, entra dans le parlement, & fut d'abord conseiller, ensuite président-aux-requêtes, depuis procureur-général, & enfin premier président en 1641. Il montra, au milieu des troubles de la Fronde, autant de zèle que de grandeur d'ame. Dans le tems des Barricades de 1648, le peuple s'étant attroupé pour l'assassiner dans son hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant que « la main » son du premier président » devoit être ouverte à tout » le monde ». Lorsqu'on lui disoit qu'il devoit moins s'exposer à la fureur du peuple, il répondoit que « six pieds de » terre feroient toujours raison » au plus grand homme du » monde ». Cette intrépidité fit dire au cardinal de Retz, que « si ce n'étoit pas un blas- » phème d'avancer que quel- » qu'un a été plus brave que » le grand Condé, il diroit » que c'étoit Matthieu Molé ». Cet illustre magistrat mourut garde-des-sceaux en 1656, à 72 ans. — Edouard MOLÉ son fils, & Louis MOLÉ son petit-fils, se distinguèrent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au public.

MOLÉ, (Joseph-Boniface de la) favori du duc d'Alençon, entra dans le projet d'enlever, de la cour de France, son maître avec le roi de Navarre, pour les mettre à la tête des mécontents. Il fut décapité en 1574; mais sa mémoire fut rétablie deux ans après.

MOLEZIO, (Joseph) Mo-



*letius*, philosophe, médecin & mathématicien, natif de Mesfine, mourut en 1588, dans sa 57e. année, à Padoue, où il étoit professeur de mathématiques. Les principaux ouvrages sortis de sa plume, sont des *Ephémérides*, in-4°; & des Tables qu'il nomma *Gregoriniennes*, aussi in-4°: ces Tables fervirent beaucoup à la réformation du Calendrier par le pape Grégoire XIII.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Pocquelin de) fils & petit-fils de valet-de-chambre-tapissier du roi, naquit en 1620. Il commença ses études à 14 ans chez les Jésuites; ses progrès furent rapides. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer son emploi auprès de Louis XIII, qu'il suivit dans son voyage de Narbonne en 1641. Quelque tems après il quitta la charge de son pere, & s'associa quelques jeunes gens passionnés comme lui pour le théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Moliere*, soit par égard pour ses parens, soit pour suivre l'exemple des acteurs de ce tems-là. Les mêmes sentimens & les mêmes goûts l'unirent avec la Béjart, comédienne de campagne. Ils formèrent de concert une troupe, qui représenta à Lyon, en 1653, la comédie de l'*Etourdi*. Moliere, à la fois auteur & acteur, & également applaudi sous ces deux titres, enleva presque tous les spectateurs à une autre troupe de comédiens établis dans cette ville. Louis XIV fut si satisfait des spectacles que lui donna la troupe de Moliere, qui avoit quitté la province pour la capitale, qu'il

en fit ses comédiens ordinaires, & accorda à leur chef une pension de mille livres. En 1663, ses talens reçurent de nouvelles récompenses. « L'on ne » peut disconvenir, dit un écri- » vain très-moderne, que ces » libéralités de Louis XIV & la » haute protection, accordée » aux talens de dissipation & de » luxe, & sur-tout au théâtre, » n'aient préparé la nation à la » révolution, & si l'on veut, à » la décomposition du royaume » de France, arrivée un siecle » après, par la corruption gé- » nérale des mœurs ». Moliere termina sa carrière en jouant *le Malade imaginaire*. Il étoit incommodé lorsqu'on le représenta. Les efforts qu'il fit pour achever son rôle, lui causerent une convulsion, suivie d'un vomissement de sang, qui le suffoqua quelques heures après, le 17 février 1673, à 53 ans. L'archevêque de Paris refusant de lui accorder la sépulture, le roi engagea ce prélat à relâcher la rigueur des canons, & il fut enterré à St. Joseph, qui dépend de la paroisse de St. Eustache. La populace s'attroupa devant sa porte le jour de son convoi, & on ne put l'écarter qu'en jetant de l'argent par les fenêtres. Moliere, qui s'égayoit sur le théâtre aux dépens des foiblesses humaines, ne put se garantir de sa propre foiblesse. Séduit par un penchant violent pour la fille de la comédienne Béjart, il l'épousa, & se trouva exposé au ridicule qu'il avoit si souvent jeté sur les maris. On ne peut le justifier de n'avoir pas assez respecté les bienséances, d'avoir choisi même des sujets,



comme l'*Amphytrion*, dont la nature ne pouvoit s'allier avec les égards dus aux mœurs. La lecture de plusieurs de ses piéces laisse infailliblement dans l'ame une impression de vice; & en corrigeant quelques ridicules, il affoiblit le sentiment de la vertu. « On convient, dit un homme, auquel on ne peut supposer un zele excessif pour la morale chrétienne (J. J. Rousseau), « & on le sentira cha- que jour davantage, que Moliere est le plus parfait auteur comique, dont les ouvrages nous soient connus. Mais qui peut disconvenir aussi que le théâtre de ce même Moliere, dont je suis plus l'admirateur que per- sonne, ne soit une école de vices & de mauvaises mœurs, plus dangereuse que les livres mêmes où l'on fait profes- sion de les enseigner? Son plus grand soin est de tourner la bonté & la simplicité en ridicule, & de mettre la ruse & le mensonge du parti pour lequel on prend intérêt. Ses honnêtes gens ne sont que des gens qui parlent; ses vicieux sont des gens qui agissent, & que les plus brillans succès favorisent le plus souvent: enfin l'honneur des applaudissemens, rarement pour la plus estimable, est presque toujours pour le plus adroit. Il tourne en dérision les respectables droits des peres sur leurs enfans, des maris sur leurs femmes, des maîtres sur leurs serviteurs. Il fait rire, il est vrai, & n'en devient que plus coupable, en forçant, par un charme invincible, les sages

» mêmes de se prêter à des  
» railleries qui devroient at-  
» tirer leur indignation. J'en-  
» tends dire qu'il attaque les  
» vices: mais je voudrois bien  
» que l'on comparât ceux qu'il  
» attaque avec ceux qu'il fa-  
» vorise. Quel est le plus blâ-  
» mable, d'un bourgeois sans  
» esprit & vain, qui fait sot-  
» tement le gentilhomme, ou  
» du gentilhomme fripon qui  
» le dupe? Dans la piéce dont  
» je parle, ce dernier n'est-il  
» pas l'honnête homme? n'a-  
» t-il pas pour lui l'intérêt?  
» & le public n'applaudit-il pas  
» à tous les tours qu'il fait à  
» l'autre? Quel est le plus  
» criminel, d'un paysan assez  
» fou pour épouser une demoi-  
» selle, ou d'une femme qui  
» cherche à déshonorer son  
» époux? Que penser d'une  
» piéce où le parterre applau-  
» dit à l'infidélité, au men-  
» songe, à l'impudence de  
» celle-ci, & rit de la bêtise  
» du manant puni? C'est un  
» grand vice d'être avare &  
» de prêter à usure; mais n'en  
» est-ce pas un plus grand  
» encore à un fils de voler  
» son pere, de lui manquer de  
» respect, de lui faire mille  
» insultans reproches; & quand  
» ce pere irrité lui donne la  
» malédiction, de répondre  
» d'un air goguenard, qu'il  
» n'a que faire de ses dons? Si  
» la plaisanterie est excellente,  
» en est-elle moins punissable?  
» & la piéce où l'on fait aimer  
» le fils insolent qui l'a faite,  
» en est-elle moins une école  
» de mauvaises mœurs? Le  
» Misantrope est la piéce où  
» l'on joue le plus le ridicule  
» de la vertu. Alceste dans



» cette piece est un homme  
 » droit, sincere, estimable,  
 » un véritable homme de bien;  
 » l'auteur lui donne un per-  
 » sonnage ridicule: cependant  
 » c'est la piece qui contient  
 » la meilleure & la plus saine  
 » morale. Sur celle-là jugeons  
 » des autres, & convenons que  
 » l'intention de l'auteur étant  
 » de plaire à des esprits cor-  
 » rompus, ou sa morale porte  
 » au mal, ou le faux bien qu'elle  
 » prêche est plus dangereux  
 » que le mal même, en ce  
 » qu'il fait préférer l'usage &  
 » les maximes du monde à  
 » l'exacte probité; en ce qu'il  
 » fait consister la sagesse dans  
 » un certain milieu, entre le  
 » vice & la vertu; en ce qu'au  
 » grand soulagement des spec-  
 » tateurs, il leur persuade que  
 » pour être honnête homme,  
 » il suffit de n'être pas un franc  
 » scélérat » (voy. BOSSUET,  
 ELMENHORST, MUY, QUI-  
 NAULY, REGNARD, &c.). Parmi  
 les diverses éditions de ses ou-  
 vrages, on distingue celle qu'en  
 a donné M. Bret, Paris,  
 1772, 6 vol. in-8°, avec des  
 commentaires, dans lesquels il  
 fait sentir les beautés & les  
 défauts, & releve les expres-  
 sions vicieuses. M. Bessara a  
 publié en 1777, en 2 vol. in-12,  
 l'*Esprit de Moliere*, avec un  
 abrégé de sa vie & un catalo-  
 gue de ses Pieces.

MOLIERES, (Joseph Pri-  
 vat de) naquit à Tarascon en  
 1677, d'une famille noble, qui a  
 donné des grand-croix à l'ordre  
 de Malte. Il reçut de la nature  
 un tempérament extrêmement  
 délicat & un esprit fort pé-  
 nétrant. On le laissa maître  
 de s'amuser, ou de s'occuper;

il choisit l'occupation. La con-  
 grégation de l'Oratoire le pos-  
 séda pendant quelque tems. Il  
 y enseigna avec succès les hu-  
 manités & la philosophie. Les  
 ouvrages du P. Malebranche  
 lui ayant inspiré une forte envie  
 de connoître l'auteur, il quitta  
 l'Oratoire, & se rendit à Paris  
 pour converser avec lui. Après  
 la mort de ce célèbre philoso-  
 phe, il se consacra aux mathé-  
 matiques qu'il avoit un peu  
 négligées pour la métaphysique.  
 L'académie des sciences se l'as-  
 socia en 1721, & 2 ans après  
 il obtint la chaire de philoso-  
 phie au College-Royal, qu'il  
 remplit avec un succès distin-  
 gué. Il mourut dans de grands  
 sentimens de religion, en 1742.  
 Les qualités de son cœur le  
 faisoient autant aimer, que  
 les talens de son esprit le fai-  
 soient estimer. On a de lui:  
 I. *Leçons de Mathématiques né-  
 cessaires pour l'intelligence des  
 principes de Physique*, qui s'en-  
 seignent actuellement au College-  
 Royal, in-12, 1726. Ce livre,  
 qui a été traduit en anglois, est  
 un traité de la Grandeur en  
 général. Les principes d'algebre  
 & de calculs arithmétiques y  
 sont exposés avec ordre, &  
 les opérations bien démontrées.  
 II. *Leçons de Physique*, conte-  
 nant les *Elémens de la Phy-  
 sique*, déterminés par les seules  
*loix des Mécaniques*, expli-  
 quées au College-Royal, Paris,  
 1739, 4 vol. in-12; & traduites  
 en italien à Venise, 1743, 3  
 vol. in-8°. En adoptant & en  
 rejetant en partie le système  
 de Newton & de Descartes,  
 il a montré le peu de solidité  
 qu'ils avoient dans leur totalité;  
 mais avec tout cela il n'a fait



lui-même qu'un système. Il suppose de grands tourbillons composés de petits tourbillons, & il en fait la base & le fondement d'une multitude d'explications. Quant aux matieres qui ne dépendent pas des systèmes, telles que sont ses Leçons sur les loix générales du mouvement & sur celles qui s'observent dans les chocs des corps élastiques & non élastiques, on ne peut les présenter avec plus de clarté, plus de méthode & plus de précision qu'il ne l'a fait. Cet ouvrage est terminé par une nouvelle démonstration de l'existence de Dieu, tirée de l'existence du mouvement de la matiere. III. *Elémens de Géométrie*, in-12, 1741. Autant s'étoit-il éloigné des anciens dans sa physique, autant s'en rapproche-t-il dans sa géométrie, du moins pour leur synthèse & leur maniere de démontrer.

MOLINA, (Louis) né à Cuença dans la Castille neuve, d'une famille noble, entra chez les Jésuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ses études à Coimbra, & enseigna pendant 20 ans la théologie dans l'université d'Ebora, avec grand succès. Son esprit étoit vif & pénétrant, sa mémoire heureuse; il aimoit à se frayer des routes nouvelles, & à chercher de nouveaux sentiers dans les anciennes. Cet habile Jésuite mourut à Madrid en 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Des Commentaires sur la 1re. partie de la Somme de S. Thomas*, en latin. II. Un grand & savant traité: *De Justitiâ & Jure*. III. Un livre: *De concordia Gratia & liberi Ar-*

*bitrii*, imprimé à Lisbonne en 1588, en latin, avec un *Appendix*, imprimé l'année d'après, in-4°, fort cher. C'est cet ouvrage qui fit naître les disputes sur la Grace, & qui partagea les Dominicains & les Jésuites, en Thomistes & en Molinistes. Dès que la production du Jésuite parut, Henriquez, son confrere, la censura dans son traité *De Fine hominis*. Les Dominicains soutinrent theses sur theses, pour foudroyer le nouveau système. Le cardinal Quiroga, grand-inquisiteur d'Espagne, fatigué de ces querelles, les porta au tribunal de Clément VIII. Ce pontife forma pour les terminer, en 1597, la célèbre congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*. Mais après plusieurs assemblées des consultants & des cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites disputèrent contradictoirement en présence du pape & de la cour de Rome, il ne fut rien décidé. Paul V, sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un Décret en 1607, par lequel il permit aux deux écoles d'enseigner leurs sentimens, leur défendit de se censurer mutuellement, & enjoignit aux supérieurs des deux ordres, de punir sévèrement ceux qui contreviendroient à cette défense: décision sage & parfaitement équitable. Les deux écoles se réunissant dans tous les points décidés par l'Eglise, & détestant les erreurs opposées, il étoit inutile de prononcer sur la maniere dont elles établissoient leurs conclusions; il suffisoit qu'elles y arrivassent bien ou mal. Le défaut de raisonnement



quel qu'il pût être, devenoit une affaire de logique & point de théologie (voyez LEMOS, LESSIUS, MEYER LIVINUS, SERRY). Il pouvoit d'ailleurs se faire que les deux partis eussent tort; & en ce cas il eût été injuste de condamner l'un préférablement à l'autre (voyez MERLIN Charles). L'auteur de la *Théorie des Êtres insensibles*, ouvrage profond & d'une logique exacte, a parlé de l'hypothèse de Molina d'une manière qui ne plaira pas à ses adversaires, & qui peut consoler en quelque façon sa mémoire, déchirée d'une manière cruelle pour une affaire d'opinion. « Je n'examine pas ici, » si Molina a saisi la vraie » marche du Créateur, & si » son système est quelque chose » de plus qu'un système: je » n'en fais rien. Mais je vois » & je sens que si Molina se » trompe dans son système, il » se trompe du moins en grand » homme, en homme de génie, & que s'il n'a pas atteint & saisi la vérité des choses, il a du moins démontré qu'il n'y a point d'incompatibilité dans les dogmes qu'il a à concilier, point de contradiction dans les opérations du Créateur qu'il a à justifier: puisqu'il est évident que les opérations du Créateur, dans tout ce qui concerne la liberté de l'homme, relativement à l'ordre naturel & à l'ordre surnaturel, doivent être quelque chose de mieux encore, que ce que présente un système destiné à en montrer l'action & l'harmonie. En vain la rivalité aboya & cabala contre

» cette très-ingénieuse & très-philosophique hypothèse. En vain une plume & fabuleuse histoire fut composée pour la défigurer & pour la calomnier. En vain la fanatique supercherie osa fabriquer une Bulle supposée, pour l'anathématiser & pour la foudroyer. Tout cela n'a servi qu'à démontrer au monde philosophe, que le génie survit aux cabales, & que l'amour de la vérité ne préside pas toujours aux bruyantes disputes de l'école. *Théorie des Êtres insensibles*, T. 2, N<sup>o</sup>. 1027, p. 647. — C'est un artifice des Jansénistes d'appeller *Molinistes* tous ceux qui rejettent la doctrine de leurs coriphées, comme si tous les catholiques professoient la doctrine de Molina. Les nouveaux philosophes mettent en opposition le Molinisme & le Jansénisme, pour faire entendre que les Catholiques ne sont pas d'accord: en quoi il y a deux impostures grossières, 1<sup>o</sup>. parce qu'on met de niveau un sentiment orthodoxe avec une hérésie proscrite; 2<sup>o</sup>. parce qu'on range parmi les Catholiques une secte anathématisée & plus ennemie de l'Eglise que les Nestoriens & les Ariens.

MOLINA, (Antoine) Chartreux de Villa-Nueva-de-Los-Infantes, dans la Castille, dont on a un *Traité de l'Instruction des Prêtres*. Cet ouvrage est très-propre à honorer le sacerdoce, & à sanctifier ceux qui en sont revêtus. On l'a traduit en latin, à Anvers, 1618, in-8<sup>o</sup>; & en françois, à Paris, chez Coignard, 1677, in-8<sup>o</sup>. Molina mourut vers 1612, après s'être



acquis une grande réputation de piété.

MOLINA, (Louis) jurif-consulte Espagnol, fut employé par Philippe II, roi d'Espagne, dans les conseils des Indes & de Castille. On a de lui un savant Traité sur les substitutions des terres anciennes de la noblesse d'Espagne, en 1603, in-fol. Il est intitulé : *De Hispanorum primogenitorum origine & natura.*

MOLINA, (Dominique) religieux Dominicain, natif de Séville, publia en 1626 un *Recueil des Bulles des Papes*, concernant les privileges des ordres religieux.

MOLINET, (Jean) né à Desureennes, dans le diocèse de Boulogne, fut aumônier & bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, & chanoine de Valenciennes. On a de lui plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le plus connu est intitulé : *Les Dits & Faits de Molinet*, Paris, 1537, in-fol., 1540, in-8°. Les curieux le recherchent. Ses *Poësies* ont été réimprimées à Paris en 1723, in-12. On a encore de lui : I. Une *Paraphrase* en prose du roman de *la Rose*, Paris, 1521, in-fol., commencé par Guillaume de Lorris & achevé par Jean Clopinel (voy. ce mot). Jean Gerson, dans son Sermon pour le 4e. dimanche de l'Avent, fait une sortie fort vive contre ce roman, qu'il croyoit avec raison digne des flammes. II. Une *Chronique* depuis 1474 jusqu'en 1504, manuscrite. Il mourut en 1507.

MOLINET, (Claude du) chanoine-régulier & procureur-général de la congrégation de

Ste. Genevieve, naquit à Châlons-sur-Marne en 1620, d'une famille ancienne. Il vint achever ses études à Paris, & s'appliqua ensuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'antiquité. Il amassa un cabinet considérable de curiosités, & mit la bibliothèque de Ste. Genevieve à Paris, dans un état qui l'a rendue l'objet de l'attention des curieux. Louis XIV se servit de lui pour aider à ranger ses médailles & à lui en trouver de nouvelles. Le P. du Molinet en fournit à ce monarque plus de 800, qui lui méritèrent des gratifications considérables. Ce savant antiquaire mourut en 1687, à 67 ans, regretté de plusieurs illustres amis, que son savoir, autant que son caractère, lui avoient procurés. Ses principaux ouvrages sont : I. Une édition des *Epîtres d'Etienne, évêque de Tournay*, avec de savantes notes, 1682, in-8°. II. *L'Histoire des Papes par médailles*, depuis Martin V jusqu'à Innocent XI; 1679, in-fol., en latin. III. *Des Réflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines séculiers & réguliers.* IV. *Un Traité des différens habits des Chanoines.* V. *Une Dissertation sur la Mitre des Anciens.* VI. *Une autre Dissertation sur une Tête d'Isis, &c.* VII. *Le Cabinet de Ste. Genevieve*, Paris, 1692, in-fol., peu commun. Ces différens écrits offrent des choses curieuses & recherchées.

MOLINETTI, (Antoine) médecin de Venise, enseigna & pratiqua la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. C'étoit un des plus habiles anatomistes de son



Secle. On estime beaucoup son *Traité des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, in-4°, en latin, & à Venise en 1675 avec des augmentations. Molinetti mourut à Venise vers 1675, avec la réputation d'un savant présomptueux, trop amoureux de ses idées, & trop ennemi de celles des autres.

MOLINEUX, voyez MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) né à Arles en 1675, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris. Massillon l'ayant entendu, fut frappé des traits vifs & saillans de son éloquence, & surpris de ce qu'avec un talent si décidé, il étoit si inégal; il lui dit alors: « Il ne » tient qu'à vous d'être le pré- » dicateur du peuple ou des » grands ». Il est certain que lorsqu'il travailloit ses discours, il égaloit les plus célèbres orateurs; mais il comptoit trop sur sa facilité, & il ne modéroit pas assez l'impétuosité de son imagination. Molinier quitta l'Oratoire vers 1720, pour se retirer dans le diocèse de Sens, d'où il revint à Paris reprendre l'exercice du ministère de la prédication. Le successeur du cardinal de Noailles (Vintimille) le lui ayant interdit à cause de son opposition à la bulle *Unigenitus*, & de ses liaisons avec les Convulsionnaires, il ne s'occupa plus qu'à revoir ses Sermons. Il mourut en 1745, à 70 ans. On a de lui: I. *Sermons choisis*, en 14 vol. in-12, 1730 & années

suivantes. Ces discours sont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité & de naturel. Il ne lui manquoit que le goût; son style est incorrect, inégal & déshonoré par des termes communs, qui font un étrange contraste avec plusieurs morceaux pleins de vie & de noblesse. De ces 14 volumes, il y en a trois de *Panegyriques*, & deux de *Discours sur la vérité de la Religion Chrétienne*. II. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-18. III. *Instructions & Prières de Pénitence*, in-12, pour servir de suite au *Directeur des Ames pénitentes* du P. Vaugé. IV. *Prières & Pensées Chrétiennes*, &c.

MOLINOS, prêtre Espagnol, naquit dans le diocèse de Saragosse en 1627, d'une famille considérable par ses biens & par son rang. Né avec une imagination ardente, il s'établit à Rome, & y acquit la réputation d'un grand directeur. Il avoit un extérieur frappant de piété, & il refusa tous les bénéfices qu'on lui offrit. Le feu de son génie lui fit imaginer des folies nouvelles sur la mylticité. Il débita ses idées dans sa *Conduite spirituelle*: livre qui le fit enfermer dans les prisons de l'inquisition en 1685. Cet ouvrage parut d'abord admirable. « La Théologie mystique, disoit l'auteur dans sa » Préface, n'est pas une science » d'imagination, mais de senti- » ment... On ne l'apprend » point par l'étude, mais on » la reçoit du Ciel ». Cela étoit vrai à bien des égards, mais l'auteur en porta trop loin les



conséquences, & en fit de fausses applications. Ce ne fut qu'en creusant dans une espece d'abysses où Molinos s'enfonça & son lecteur avec lui, qu'on apperçut tout le danger de son système. Le P. Segneri, ayant entrepris d'en découvrir le venin dans un livre qu'il publia sous le titre de *l'Accord de l'action & du repos dans l'Oraison*, peu s'en fallut qu'il ne lui en coûtât la vie. On le regarda comme un homme jaloux, aveuglé par une basse envie, qui calomnioit un Saint. Son livre fut censuré, & on ne lui rendit justice que lorsque l'hypocrisie fut démasquée. « On » vit, dit le P. d'Avrigny, » que l'homme prétendu par » fait de Molinos est un homme » qui ne raisonne point; qui » ne réfléchit ni sur Dieu, ni » sur lui-même; qui ne desire » rien, pas même son salut; » qui ne craint rien, pas même » l'enfer; à qui les pensées les » plus impures, comme les » bonnes œuvres, deviennent » absolument étrangères & in » différentes ». La souveraine perfection, suivant le rêveur Espagnol, consiste à s'anéantir pour s'unir à Dieu : de façon que, toutes les facultés de l'ame étant absorbées par cette union, l'ame ne doit plus se troubler de ce qui peut se passer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure se livre aux plus honteux excès, pourvu que la supérieure reste concentrée dans la Divinité par l'oraison de Quiétude. Cette hérésie se répandit en France, & y prit mille formes différentes. Malaval, madame Guyon & Fénelon en adopterent quelques

idées, mais non pas les plus révoltantes. Celles de Molinos furent condamnées en 1687, au nombre de 68. Il fut obligé de faire une abjuration publique de ses erreurs, & il fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1696, âgé de plus de 70 ans. Quelques-uns ont avancé que Molinos en étoit venu jusqu'à ouvrir la porte aux abominations des Gnostiques; mais d'autres le justifient sur ce point & soutiennent qu'il n'a pas admis cette horrible conséquence. Les sentimens dans lesquels on dit qu'il est mort, viennent à l'appui de cette assertion. Des lecteurs superficiels ont quelquefois confondu avec le Quiétisme ou la Quiétude de Molinos, cette paix de l'ame que nous devons garder même dans la détestation & la fuite du péché. Le Quiétisme enseigne qu'il n'y a pas de péchés pour les ames unies à Dieu; & que dès-lors il ne faut pas s'en inquiéter. La vraie théologie dit qu'il faut pleurer ses péchés sans agitation, sans se tracasser & s'abattre. « Il est difficile de compren » dre, dit un ascétique, qu'on » puisse confondre de telles dis » parates, & cela à la faveur » du misérable équivoque qui » porte sur le mot *quies*; la » douleur, la componction, les » regrets les plus vifs d'avoir » offensé Dieu, sont calmes » & paisibles. Le *Peccavi Do » mino* de David, le *Flevit » amarè* de S. Pierre, étoient » sans agitation & sans trouble. » La situation contraire vient » de la grande idée qu'on a de » soi-même, de ses vertus, » d'un desir de perfection rap-



» porté à soi & non pas à Dieu.

MOLITOR, (Ulrich) est connu par un livre rare, intitulé: *De Pythonicis mulieribus*, Constance, 1489, in-4°; où il y a des choses fort singulières, qu'on traiteroit aujourd'hui de fables, & dont quelques-unes néanmoins paroissent avec tout l'appareil d'une critique savante. Son style est assez pur & nourri; & dans ce qu'il raconte de plus extraordinaire, on reconnoît le ton d'un homme circonspect & réfléchi. Il mourut vers 1492.

MOLLER, (Henri) théologien protestant, se rendit très-habile dans la langue hébraïque, & professa long-tems dans l'université de Wittemberg. Il mourut à Hambourg sa patrie, en 1589, âgé de 59 ans. On a de lui des *Commentaires sur Isaïe* & sur les *Psaumes*, & des *Poésies latines*.

MOLLER, (Daniel-Guillaume) né à Presbourg en 1642, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, fut professeur en histoire & en métaphysique, & bibliothécaire dans l'université d'Altorf, où il mourut le 25 février 1712. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Meditatio de Hungaricis quibusdam Insectis prodigijs, ex aëre unâ cum nive in agro delapsis*, 1673, in-12. II. *Opuscula Ethica & problematico-critica*, Francfort, 1674, in-12. III. *Opuscula Medico-historico-philologica*, 1674, in-12. IV. *Mensa Poëtica*, Altorf, 1678, in-12. V. *Indiculus Medicorum, Philologorum ex Germaniâ oriundorum*, &c., Altorf, 1691, in-4°. VI. Divers autres ouvrages, & une

prodigieuse quantité de theses sur différens sujets qui prouvent son érudition.

MOLLER, (Jean) né à Hensbourg dans le duché de Schleswick, en 1661, fut fait recteur du college de sa patrie en 1701. On lui offrit plusieurs chaires dans des colleges étrangers qu'il refusa. Il ne voulut pas même accepter l'emploi de bibliothécaire d'Oxford, quelques instances qu'on lui fit. Il mourut en 1725. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Introductio ad Historiam Ducatum Schlesvicensis & Holsatici*, Hambourg, 1699, in-8°. II. *Cimbria literata*, 1744, 3 vol. in-folio. Il contient l'histoire littéraire, ecclésiastique, civile & politique de Danemarck, de Schleswick, de Holstein, de Hambourg, de Lubeck & des pays voisins. III. *Isagoge ad Historiam Chersonesi Cimbricae*, in-8°, Hambourg, 1691; & dans la *Bibliotheca Septentrioniseruditi*, Leipzig, 1699, in-8°, qui renferme un détail circonstancié de ce qu'il faut lire pour l'histoire de ces provinces. IV. *De Cornutis & Hermaphroditis*, Berlin, 1708, in-4°. Sa *Vie* a été donnée par ses fils, en latin, à Schleswick, 1734, in-4°.

MOLOCH, fameux dieu des Ammonites, à l'idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. La statue de cette divinité barbare étoit un buste ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Elle étoit creuse, & dans sa concavité on avoit ménagé 7 armoires, dont la 1re. étoit destinée pour la farine, les 5 sui-



vantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la 7e. pour les enfans qu'on vouloit lui sacrifier. Ce demi-corps étoit posé sur une espece de four, où on allumoit un grand feu; & de peur qu'on n'entendit les cris des enfans, on faisoit un grand bruit avec des rambours & d'autres instrumens qui étourdissent les spectateurs. Quelques auteurs prétendent qu'on ne brûloit point absolument les enfans; mais que, pour les purifier, on se contentoit de les griller en les faisant passer entre deux feux que l'on allumoit devant l'idole. Après cela des philosophes ont paru surpris de ce que les adorateurs insensés de cette abominable divinité, aient été l'objet de l'anathème prononcé contre eux dans les Saintes-Lettres, & quelquefois exécuté par des princes zélés pour la raison, l'humanité, & la gloire du vrai Dieu. *Voyez JOSUÉ.*

**MOLORCHUS**, vieux pasteur du pays de Cléone, dans le royaume d'Argos, reçut magnifiquement chez lui Hercule. Ce héros, pénétré de reconnaissance, tua en sa faveur le lion Néméen, qui ravageoit tous les pays des environs. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de Molorchus, les fêtes appelées de son nom *Molorchéennes*.

**MOLSA** ou **MOLZA**, (François-Marie) de Modene, s'acquît une grande réputation par ses vers latins & italiens. Ses talens lui auroient procuré une fortune considérable dans le monde, si sa conduite avoit été plus régulière & plus prudente.

On estime sur-tout ses *Elégies*, & sa piece sur le *Divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre, & de Catherine d'Aragon*. Son *Capitolo in lode del Fichi*, commenté par Annibal Caro, poète italien, est rempli d'obscénités, sous ce titre: *La Fischeide del Padre ficeo, col comm. de ser Agresto*, 1549, in-4°. Ses *Poésies italiennes* se trouvent avec celles du Berni; ou séparément, 1513, in-8°; & 1750, 2 vol. in-8°, avec celles de Tarquina Molza, sa petite-fille. Ses *Poésies latines* se trouvent dans *Delicia Poët. Italor.* Molza écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence; mais il déshonoroit ses talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtisannes de Modene. Il s'abandonna à ces misérables avec si peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuse maladie, fruit & punition de la débauche. Il en mourut à la fleur de ses jours en 1544.

**MOLTZLER**, *voyez* MICYLLE.

**MOLYNEUX**, (Guillaume) né à Dublin en 1656, établit dans sa patrie une société de savans, semblable à la société royale de Londres. Il étoit ami intime de Locke. Molyneux mourut de la pierre en 1698. On a de lui: I. *Un Traité de Dioptrique*, in-4°. II. *La Description*, en latin, d'un *Télescope* de son invention, &c.

**MOMBRITIUS**, (Boninus) écrivain Milanois, est connu par son *Sanctuarium, seu Vita Sanctorum*, 2 vol. in-fol, sans nom de ville & sans date. Ce livre très-rare & très-cher est recherché par les bibliomanes, pour